



HAL
open science

L'enquête de terrain (ethnographique) : définition, préparation, pratique et analyse des données collectées

Cédric Ondo Obame

► To cite this version:

Cédric Ondo Obame. L'enquête de terrain (ethnographique) : définition, préparation, pratique et analyse des données collectées. Master. L'enquête de terrain, Inalco, Paris, France. 2024, pp.13. hal-04500331

HAL Id: hal-04500331

<https://hal.science/hal-04500331v1>

Submitted on 11 Mar 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**{Communications en Licence et Master à Inalco
les 18/02 et 11/03 2024}**

Par :

**Docteur Cédric ONDO OBAME, socio-anthropologue (en ethno-
technologie halieutique des milieux aquatiques)
INALCO-LACITO (Cnrs de Villejuif et Espace Dev)**

Sur :

**« L'enquête de terrain (ethnographique) : définition,
préparation, pratique et analyse des données
collectées »**

Plan de la communication

Résumés

Introduction

1. Un sujet initial pour l'enquête de terrain
2. La question de départ à partir du sujet choisi
3. L'exploration ou enquête exploratoire
4. Pratique et conseils de l'enquête de terrain
5. Catégories de données à collecter sur le terrain
6. L'analyse de contenus : pour l'analyse des données collectées

Conclusion

Bibliographie

Résumé

Cette communication a pour objectif de contribuer modestement à la formation éthique, méthodologique et épistémologique des étudiants désireux de se lancer dans la recherche en menant des enquêtes de terrain pour collecter leurs données. À cet effet, elle propose de revenir sur des connaissances fondamentales de définition, de préparation et de pratique d'une enquête de terrain. Celle-ci étant destinée à la collecte des données qualitatives notamment par entretien ou par observation, cette communication présente davantage l'analyse de contenus comme méthode appropriée pour l'analyse des données collectées en vue de produire un travail de recherche scientifique.

Mots clés : enquête de terrain, ethnographie, entretien, observation, question de départ, exploration, données, qualitative, collecte.

Abstract

This communication aims to modestly contribute to the ethical, methodological, and epistemological training of students who desire to be engaged in research through field investigations to collect their data. Thus, it proposes to return to fundamental knowledge of definition, preparation and practice of a field survey. This being intended for the collection of qualitative data in particular by interview or observation, this communication further presents content analysis as an appropriate method for the analysis of the data collected with a view to producing scientific research of work.

Keys words : field survey, ethnography, interview, observation, initial question, exploration, data, qualitative, collection

Introduction

Le terme enquête désigne une recherche, une investigation menée à propos d'un sujet, d'une préoccupation, d'une affaire, d'une problématique ou d'un individu. Il est souvent associé à plusieurs orientations à savoir : l'enquête politique, juridique, historique, géographique, économique, sociologique, anthropologique, pour ne citer que celles-là. Quant au terme terrain, c'est la dimension empirique de la recherche, c'est-à-dire le lieu matérialisé où le chercheur applique ses opérations de recherche (Messu, 2016). Ce terme renvoie généralement à un lieu géographique, une communauté humaine, un domaine d'activités ou un champ d'action anthropisé ou non. Dans ce sens, et surtout en anthropologie, l'enquête de terrain signifie : aller sur un terrain (c'est-à-dire sortir de sa zone de confort pour se rendre au sein d'une société, une communauté, un pays, une ville, un village, une région, etc.) pour y collecter des données (ethnographiques) à propos d'un sujet bien précis. C'est pourquoi Stéphane Beau et Florence Weber (2003 : 16) ont souligné que : « [...], faire du terrain, c'est avoir envie de se colleter avec les faits, de discuter avec les enquêtés, de mieux comprendre les individus et les processus sociaux [...]. ». De même, Jean Copans (2010 : 7) pouvait établir que : « [...], l'ethnologie personnifie par excellence la culture de l'enquête de terrain ». Donc, aussi complexe puisse-t-il être, le terrain reste le laboratoire du chercheur. C'est là qu'il entre en contact avec les logiques émiques, et qu'il puise les données qui lui permettront de construire sa recherche (Bertier, 2016).

Après cette brève introduction, nous allons d'abord discuter de la préparation de l'enquête de terrain en trois points, avant d'aborder les approches pratique et analytique plus tard. Nous commençons donc par parler brièvement du sujet et de la question de départ, avant d'aborder la phase exploratoire de l'enquête de terrain.

1. Un sujet initial pour l'enquête de terrain

Il s'agit de ce sur quoi le chercheur veut mener son enquête de terrain en vue d'alimenter sa recherche. Dans la plupart des cas, ce sujet est souvent le résultat d'un phénomène observé dans la société, autour de soi, ou à propos d'une préoccupation spécifique. Du coup, la curiosité du chercheur va être éveillée par rapport à ce sujet jusqu'à celui-ci décide de travailler dessus. Ce sujet sera le cadre général de son enquête de terrain.

Après avoir retenu et défini le sujet de recherche, il faut ensuite poser sa question de départ, en vue de véritablement commencer sa recherche c'est-à-dire son enquête de terrain tel que nous le voyons ci-dessous.

2. La question de départ à partir du sujet choisi

Elle est le principal fil conducteur de la recherche, de l'enquête de terrain. C'est cette question qu'on se pose en amont après l'élaboration du sujet d'étude, et à laquelle on veut apporter une réponse. C'est par-là que tout commence parce que c'est elle qui oriente la collecte des données. Cette question sert de guide à la phase exploratoire, à la problématisation, à l'analyse et enfin à la rédaction d'un travail de recherche (Sauvayre, 2013). Le chercheur doit, enfin, pouvoir y répondre clairement à la fin de sa recherche. D'après Raymond Quivy *et al.* (1993 [2017 : 39-58 ; 2022]), une bonne question de départ doit répondre aux trois critères suivants :

- **La clarté** : il s'agit de savoir si dans son énonciation, la question de départ est clairement formulée et permet la compréhension du sujet de recherche ou de l'enquête.
- **La pertinence** : il s'agit de voir, d'une part, si le sujet sur lequel porte la question de départ est pertinent et d'actualité. D'autre part, il s'agit de voir si la question de départ est bien formulée de façon à donner une orientation intéressante au sujet et à l'enquête de terrain.
- **La faisabilité** : il s'agit de savoir si, à travers la question de départ, le sujet de recherche est faisable, réalisable, traitable, etc. Cela importe surtout de se rassurer du degré de sensibilité du sujet avant de démarrer l'enquête.

À partir du moment où on est rassuré de la bonne qualité de sa question de départ, on peut ensuite, se lancer à la phase exploratoire de son enquête de terrain.

3. L'exploration ou enquête exploratoire

Sous l'orientation de la question de départ, cette phase n'a pas pour objectif la collecte des données sur le terrain. Elle permet plutôt au chercheur d'aller faire un état des lieux ethnographiques de sa recherche, même s'il est souvent possible de pouvoir retenir de façon préliminaire quelques données ethnographiques en fonction de la flexibilité du sujet ou du terrain de recherche. Pour réussir sa phase d'enquête de terrain proprement dite, il faut commencer par là. Ainsi, cette étape permet :

- **La découverte du lieu où se déroulera l'étude** c'est-à-dire l'enquête de terrain à proprement dit. Cela peut être un continent, un pays, une ville, une région, un village, un quartier, une rue, une école, une salle de classe, un magasin, etc. La phase exploratoire permet donc de se familiariser avec son terrain et de ses potentiels aléas.
- **La découverte de la population ciblée** par l'enquête ainsi que leur langue de communication.
- **De se débarrasser des préjugés**, des idées préconçues, des connaissances fictives et sans fondement reçues au préalable **à propos du sujet de l'enquête de terrain**, car si ce travail n'est pas fait en amont, l'enquête de terrain risque d'être biaisée, compromise. Ainsi, les données risquent d'être influencées par les jugements de valeurs de celui qui mène l'enquête.
- **Le choix et la préparation des techniques d'enquête** qui seront utilisées au moment de l'enquête de terrain. Parmi ces techniques, il y a :
 - Les entretiens directs
 - Les entretiens semi-directifs
 - Les entretiens libres
 - Les observations directes
 - Les observations participantes
 - Les questionnaires
- **La préparation du matériel d'enquête adéquat** à savoir :
 - Magnétophone
 - Bloc-notes

- Stylos, crayons à papier
- Ordi-portable/tablette
- Sac à dos, etc.

Après ces étapes préalables, arrive la phase de l'enquête de terrain tel qu'annoncé en amont. C'est à ce moment que le chercheur va se livrer à la collecte des données en rapport avec son sujet de recherche sur l'appui de la question de départ, des techniques de collecte privilégiées, ainsi que des connaissances, savoirs et savoir-faire acquis dans la phase exploratoire.

4. Phase et conseils pratiques de l'enquête sur le terrain

C'est à ce niveau que le chercheur mène véritablement son travail d'enquête sur son terrain en fonction de la technique d'enquête privilégiée. De ce fait, nous allons surtout parler de l'entretien et de l'observation. Certains chercheurs choisissent souvent l'une ou l'autre, mais nombreux (tel qu'en anthropologie) sont ceux qui utilisent les deux en même temps à cause de leur complémentarité qui permet d'avoir des données plus complètes.

- En choisissant, par exemple, la technique de l'entretien (directif, semi-directif ou libre), le chercheur devra faire de son mieux pour bien la manœuvrer sur le terrain. Cette technique lui permettra d'aller rencontrer son interlocuteur par le biais de rendez-vous, lui présenter le sujet de l'enquête et l'interroger à ce propos à l'aide d'un guide d'entretien, puis prendre des notes (Sauvayre, 2013).
- Avec le premier type d'entretien (directif), le chercheur dirige totalement la conversation (à près de 100%) face son interlocuteur sur la base d'un « guide d'entretien » structuré en thèmes et sous-thèmes à partir desquels il génère ses questions directes et ses relances. Les questions étant formulées sur des éléments spécifiques et précis du sujet de l'enquête, chaque réponse avancée par l'interlocuteur devra suivre l'orientation directe de la question posée par le chercheur.
- Avec le second type d'entretien (semi-directif), le chercheur dirige partiellement la conversation (environ 60 à 70%) face à son interlocuteur sur la base d'un guide d'entretien comportant également des thèmes et items à partir desquels sont formulées

des questions semi-ouvertes et des relances. Dans ce cas, l'interlocuteur a une petite latitude d'apporter des éléments de réponse qui peuvent légèrement sortir de l'orientation principale d'une question posée. Mais, s'il s'éloigne un peu trop de l'objectif de la question, le chercheur doit trouver une astuce pour le ramener.

- Enfin, pour le dernier type d'entretien (libre), le chercheur n'a quasiment pas le contrôle (environ 10 à 20%) de la conversation c'est-à-dire des éléments de réponse qui sont donnés face à son interlocuteur. Son guide d'entretien n'est composé que de thèmes généraux à partir desquels sont formulées questions ouvertes. Ce qui donne à l'interlocuteur l'opportunité de répondre d'une façon très large dans l'étendu de la connaissance du sujet abordé dans la question. En cas de nécessité, le chercheur peut, de temps à autres, être amené à faire des relances.

Dans les trois cas, le chercheur prend des notes, fait des enregistrements audios ou notes vocales (si l'interlocuteur l'autorise, sinon, il ne prendra que des notes).

- Si le chercheur utilise la technique de l'observation (directe ou participante), il devra également bien s'y prendre sur le terrain. Cette technique va lui permettre d'aller voir, vivre et se saisir du phénomène étudié sur le terrain en temps réel.
- Le premier type d'observation (directe), permet de se rendre au lieu de l'enquête et se lancer dans l'observation du phénomène étudié en prenant des notes, des photographies ou des vidéos. Dans ce cadre, il se place à l'écart du phénomène observé pour le décrire de l'extérieur sans avoir à y prendre part. Il ne fera donc qu'un rapport de ce qu'il a vu c'est-à-dire les comportements visibles des éléments observés de loin.
- Le deuxième type d'observation (participante), permet au chercheur de se rendre au lieu de son enquête et se lancer dans l'observation du phénomène étudié tout en y prenant part. En d'autres termes, il participe au phénomène en s'intégrant au sein de la communauté cible. Ainsi, il pourra mieux comprendre ou appréhender l'organisation et la fonction sociale dudit phénomène étudié, bien plus au-delà de simplement le décrire de l'extérieur tel que présenté dans le cas précédent. Cette technique est donc bien plus complète, car permet également au chercheur d'inclure des entretiens tout au long de son observation. Autrement dit, ces observations permettent au chercheur d'expérimenter ce qui lui a été dit en entretien.

En réalité, quand l'anthropologie parle d'enquête ethnographique ou d'entretien ethnographique, cela inclut intrinsèquement les entretiens et les observations menés sur un terrain d'étude à propos d'un sujet bien précis. Ce qui nous amène à parler d'enquête « qualitative » de terrain, car ce dernier va à la rencontre de son terrain pour se confronter à ses réalités, ses aléas et se mêler ses potentiels interlocuteurs. On entend ainsi par enquête qualitative de terrain : « La recherche qui implique un contact personnel avec les sujets de la recherche, principalement par des entretiens et par l'observation des pratiques dans les milieux mêmes où évoluent les acteurs » (Paillé & Mucchielli, 2021 : 15). Alex Mucchielli (1996 : 8) ajoute que l'originalité de la recherche qualitative réside dans : « L'approche des phénomènes humains ou sociaux par l'expérience sensible, en particulier celle des acteurs sociaux en cause ».

- Dans une phase pratique d'enquête de terrain, si les préalables de la phase exploratoire ont été bien respectés et les techniques de collecte bien choisies, cette enquête sera une réussite. Sauf en cas de nécessité, il faudra, peut-être faire preuve de prudence et d'agilité d'adaptation pendant l'enquête en tenant compte des mouvements ou caractéristiques du terrain. Il s'agit notamment de certains contextes sociopolitiques, des saisons de certaines pratiques sociales, des événements politiques, des cérémonies nationales, ou autres sensibilités du terrain d'étude, qui pourraient contraindre ou favoriser le travail de l'enquêteur.

Par contre, si on a pas fait d'enquête exploratoire ou alors, que cela n'a pas été bien suivi, on risque les cas suivant :

- **Un séjour d'enquête de terrain plus long, moins précis et moins efficace**, car plusieurs étapes risqueraient de se confronter en même temps pendant la phase d'enquête, à moins de la rallonger davantage afin que les choses essaient de rentrer dans l'ordre. Ce qui risquerait de faire perdre du temps dans l'enquête.
- **Une grosse quantité de données collectées et difficiles à analyser correctement**, car ces données comprennent simultanément et sans aucune distinction les moments d'exploration et de l'enquête proprement dite. On court donc à la confusion des données collectées.

Dans la suite de ce qui précède, nous précisons ci-dessous quelques connaissances pratiques importantes en situation d'enquête sur le terrain. Celles-ci peuvent, en fonction des cas, favoriser l'enquête et la collecte des données. Il s'agit de :

- **Définir la durée de l'enquête de terrain**, car comme tu projet, elle doit avoir une date de début et une date de fin. Par la même occasion, il faut veiller à être productif, efficace dans cet intervalle de temps.
- **Identifier l'autorité administrative (si elle existe) du lieu de son enquête de terrain.** Celle-ci, de par sa notoriété locale, pourra non seulement être une couverture pour le chercheur et son enquête, mais également un atout qui pourrait aider dans la collecte des données auprès des interlocuteurs.
- **Elaborer un tableau de bord journalier, hebdomadaire ou mensuel voire annuel** (pour les périodes d'enquête de terrain plus longue), afin de structurer les activités d'enquête. Cela aidera également à mieux gérer, contrôler et discipliner le travail d'enquête. Cela aidera à avoir un meilleur suivi de soi-même dans son enquête ethnographique.
- **Faire des notes vocales ou écrites au quotidien** (soit matin/soir) sur le terrain en fonction des activités menées et des analyses faites. Cela évitera de perdre certains moments ou évènements importants auxquels on a assisté en collectant les données collectées.
- **Eviter d'accumuler les données collectées jour après jour sans les analyser**, car chacune d'elle peut avoir son impact spécifique ou être l'élément déclencheur d'une bonne orientation de développement analytique au moment-même de sa collecte.
- **En étant sur le terrain, il faut veiller à être régulièrement en contact avec votre encadreur direct** afin qu'il ait un suivi de l'évolution de votre enquête sur le terrain. Si nécessaire, il pourra souvent vous orienter en cas de difficultés. Il ne faut donc pas complètement aller s'exiler ou se perdre sur le terrain.
- **En étant sur le terrain, il faut surtout faire preuve de respect, de sympathie, d'humilité et de sociabilité**, puisque c'est vous (chercheur) qui avez besoin des informations auprès des interlocuteurs. De plus, il faut être le plus neutre possible dans

tout ce qui se fera autour de vous. Même si vous connaissez certaines choses, restez plus dans une position de découverte afin de ne pas vous créer de barrières, que ce soit pour la langue ou la vie sociale des interlocuteurs.

- **Si vous êtes hébergé par un interlocuteur, faites de votre possible de vous rendre utile**, à moins que ce soit ce dernier qui s'y oppose. Sinon, soyez sympathique et enthousiaste d'être sur le terrain, cela évitera de rendre vos interlocuteurs mal à l'aise en votre présence et donc distant ou retissant. Ce qui risque de contraindre votre travail de terrain. Car un terrain ethnographique ne finit jamais, on finit toujours par y retourner à un moment à un autre pour aller compléter des informations, des données. Il faut donc veiller à y laisser une bonne note de vous.
- **Se mettre à la disposition de l'interlocuteur** en lui faisant comprendre que ce qu'il a à vous dire est important pour vous. Il faut donc éviter de le mettre sous pression. Si nécessaire, pensez à apporter de petits présents aux interlocuteurs cibles de votre enquête. Il peut parfois arriver de donner de petites sommes d'argent aux interlocuteurs, si cela peut favoriser l'avancement de l'enquête.

À l'issue de l'enquête de terrain et bien sûr, sous la direction de la question de départ et de la technique de collecte choisie, plusieurs types de données peuvent avoir été collectés en fonction de la technique d'enquête utilisée.

5. Catégories de données à collecter sur le terrain

Sur la base de la technique de collecte privilégiée en amont de l'enquête de terrain (phase exploratoire), les données recueillies peuvent être de différents types à savoir :

- Orales** (entretiens, récits mythiques ou légendaires, discours, fables, devinettes, contes, chants, rumeurs, proverbes, etc.)
- Textuelles** (formulaires, questionnaires, journaux, tous types de supports papiers)
- Iconographiques** (cartes, photographies, schémas, dessins, tableaux et diagrammes, images ; films, ...)
- **Sonores** (courtes vidéos, enregistrements audios, ...)

- **Linguistiques** (lexique ou vocabulaire en langues locales des pratiques, savoirs et savoir-faire collectés, ...).
- **Numériques** (tous supports numériques)

Pour terminer, après la collecte des données vient la phase d'analyse. Pour cela, l'anthropologie privilégie la technique de l'analyse de contenus des données, ainsi que nous l'aborderons ci-dessous.

6. L'analyse de contenus : pour l'analyse des données collectées

Après avoir collecter les données à l'issue de l'enquête de terrain, il faut ensuite les analyser. C'est à cette effet que nous parlons de « l'analyse de contenus » qui est surtout utilisée pour les entretiens et observations ethnographiques. Il s'agit d'un outil d'analyse qualitative dont l'objectif est de cerner le contenu de chaque donnée collectée sur le terrain. Cet outil se focalise sur les actions suivantes :

_ **Relecture et transcription des données collectées** afin de les rendre lisibles, compréhensibles et faciles à analyser ou interpréter.

_ **Procéder au tri des données collectées et transcrits** pour ne retenir que ce dont on a besoin pour développer son analyse au fur et à mesure de la recherche.

_ **Passer en revue chaque donnée retenue lors du tri** pour ressortir son contenu spécifique et la classer en thématique ou catégorie. Cela permet de pouvoir distinguer ou rassembler les données en fonction de l'interprétation faite.

_ **Interprétation des différentes catégories**

Il s'agit de ressortir l'intelligibilité des données collectées à partir de leurs différentes catégories. Ce sont ces interprétations qui seront insérées dans la rédaction du document support (rapport, notice, monographie, mémoire, thèse, etc.) de votre recherche.

En réalité, le chercheur ne peut analyser que ce qu'il a collecté sur son champ d'enquête. De ce fait, il peut si possible, entamer l'analyse dès que la collecte des informations est

entreprise. Dans certaines approches, il est même préférable de faire alterner « collecte et analyse » pour préserver un maximum de validité des données (Paillé & Mucchielli, 2021). Il va donc de soi qu'une enquête qualitative de terrain nécessite également un méthode d'analyse qualitative (Paillé & Mucchielli, 2021).

En dehors de l'analyse de contenus, il y a d'autres méthode d'analyse plutôt quantitatives à l'instar de la méthode statistique qui est surtout utilisée pour les enquêtes par questionnaire notamment en sociologie. Mais cela ne fait pas partie de l'objet de cette communication.

Conclusion

L'enquête de terrain est la première étape de la recherche. C'est un des moments les plus importants, voire le plus important de celle-ci. Car il permet la collecte des données qualitatives nécessaires au traitement d'une problématique donnée. L'enquête de terrain se base sur un sujet spécifique et dépend de la question de départ qui en découle, et en est le fil conducteur. Pour réussir son enquête de terrain, le chercheur doit faire preuve d'une certaine somme de connaissances éthiques, épistémologiques, méthodologiques et émiques acquise au cours de sa formation et de son expérience. Enfin, les données collectées en enquête de terrain notamment par entretien et observation, sont soumises à une méthode d'analyse qualitative qui est l'analyse de contenus, en vue de les utiliser au moment de la rédaction du corpus de la recherche qui a été menée.

Bibliographie

- Beaud Stéphane & Weber Florence, 2003. *Guide de l'enquête de terrain*, Paris, La découverte, 334 p.
- Berthier Nicole, 2016. *Les techniques d'enquête en sciences sociales. Méthodes et exercices corrigés*, Paris, Armand Colin, 350 p.
- Copans Jean, 2010. *Introduction à l'ethnologie et à l'anthropologie*, Paris, Armand Colin, 127 p.
- Hovelacque Abel, 1876. « Ethnologie et ethnographie ». In: *Bulletins de la Société d'anthropologie* de Paris, II^o Série. Tome 11. pp. 298-306.
- Messu Michel, 2016. Le « terrain », mais pourquoi faire ? In : *Cahier de recherche sociologique*, n^o61, Les espaces-temps de la production ethnographique, pp 91-108.
- Mucchielli Alex, 1996. *Dictionnaire des méthodes qualitatives en sciences humaines et sociales*. Armand Colin.
- Paillé Pierre, Mucchielli Alex, 2021. *La méthode qualitative en sciences humaines et sociales*, Armand Colin, 5^e édition, Collection U, Malakoff 92240,
- Quivy Raymond, Van Campenhoudt, Jacques Marquet, 1993[2017]. *Manuel de recherche en sciences sociales*. édition Dunob, 5^e édition, Collection Psycho Sup. 384p.
- Quivy Raymond, Van Campenhoudt, Jacques Marquet, 1993[2022]. *Manuel de recherche en sciences sociales*, Armand Colin, 6^e édition. 352p.
- Sauvaire Romy, 2013. *Les méthode de l'entretien en sciences sociales*, édition Dunob, Coll Psycho sup, 156p.